

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre XV : « *Un peu d'Histoire* ».

Au commencement de la soirée du samedi 8 août, le Docteur van Dyke me fit savoir qu'il avait été prié, par son collègue allemand à La Haye, de me demander de présenter, de la part du Gouvernement impérial allemand, un message au Gouvernement belge. Le message du Gouvernement impérial allemand était en allemand et en clair ; de Leval le traduisit pendant que nous attendions avec impatience. Le voici :

« La forteresse de Liège a été prise d'assaut après une vaillante défense. Le Gouvernement allemand regrette profondément que des rencontres sanguinaires aient résulté de l'attitude du Gouvernement belge ; ce n'est que par la force des circonstances et par suite des mesures militaires de la France qu'il dut prendre la grave décision d'entrer en Belgique et d'occuper Liège comme base pour des opérations militaires futures. Puisque l'armée belge a maintenu l'honneur de ses armes par son héroïque résistance à une force de beaucoup supérieure, le Gouvernement allemand prie le roi des Belges et le

Gouvernement belge d'épargner à la Belgique les horreurs subséquentes de la guerre. Le Gouvernement allemand est prêt à conclure avec la Belgique tout pacte qui puisse être compatible avec ses arrangements du côté de la France. L'Allemagne donne une fois de plus l'assurance solennelle que son intention n'est pas de s'approprier le territoire belge, et que cette intention est loin de ses pensées. L'Allemagne reste prête à évacuer la Belgique aussitôt que l'état de guerre le lui permettra. »

De Leval termina sa traduction et me tendit le texte, debout avec une interrogation dans ses yeux noirs pendant que je lisais. Je me tenais près de la table de Gibson, dans le bureau des secrétaires. Je lus et relus la dépêche, regardai Gibson, puis de Leval, puis Miss Larner et restai interdit, le télégramme à la main, lisant tour à tour les mots anglais et les mots allemands. Quelle main les avait tracés ? Quelle mentalité les avait conçus ? L'honneur et la bonne foi, décidément, n'étaient-ils plus de ce monde ? Je laissai tomber la dépêche, résolu seulement à ne pas me souiller par un pareil message.

Mais comment faire ? Après tout, nous étions chargés de la représentation des intérêts allemands. Et je méditai une dépêche à Washington. Je ferais remarquer, ce que le Président et M. Bryan avaient sans doute

compris, que cette pierre n'était que la vieille lutte entre la démocratie et l'autocratie dans le monde, et que la petite Belgique venait de défendre les Thermopyles de la démocratie. Je m'assis au bureau de Miss Larner et commençai à écrire une dépêche dans cet esprit, essayant d'accorder ce point de vue avec notre neutralité, tâche assez ardue comme je m'en aperçus bientôt.

Gibson était à côté de moi, étudiant toujours le télégramme. Au bout d'un moment, il dit :

- *Il n'y a pas de groupes de chiffres.*
- *Peut-être – pensai-je –, n'est-il pas authentique.*

J'y réfléchis longtemps ; en somme, il était étrange que la diplomatie envoyât une proposition aussi stupéfiante en clair, de manière que tout le monde pût la lire. Peut-être serait-on justifié à donner au Gouvernement impérial allemand le bénéfice d'un doute que des *gentlemen* estimeraient généreux. Ainsi, non sans hésitation, je déchirai la dépêche que j'étais en train d'écrire et j'envoyai un autre télégramme à Washington, signalant que le remarquable message ne portait ni groupes de chiffres ni autres preuves d'authenticité, et demandant des instructions. Nous passâmes toute la nuit à chiffrer les messages.

Cependant les Belges tenaient toujours à Liège et peut-être les Alliés arriveraient-ils. Je dis à Gibson qu'il pouvait parler de l'incident à Léo d'Ursel, ce qu'il fit. Le comte d'Ursel, d'après Gibson, fut très impressionné et courut immédiatement chez MM. Davignon et de Broqueville.

Le matin suivant, dimanche 9, je reçus un télégramme du Docteur van Dyke à La Haye. Le télégramme, fort bref, disait que le message du Gouvernement impérial allemand était authentique – tout ce qu'un diplomate neutre pût en dire. mais il ajoutait ce mot consolateur : « *Félicitations* ».

Le lundi je reçus un télégramme de M. Bryan réservant les instructions jusqu'à ce que l'authenticité du message pût être établie. Le mardi 11, j'appris que le message avait été remis par le ministre d'Allemagne à La Haye à M. Loudon, ministre hollandais des Affaires étrangères, qui était prié de le transmettre au baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye ; ce qu'il fit, et le baron Fallon l'envoya à Bruxelles.

Le comte d'Ursel arriva du ministère des Affaires étrangères avec un mot de M. Davignon disant que le Gouvernement belge préparait une réponse qui serait un refus de considérer la proposition. Cette réponse fut envoyée au baron Fallon, le

mercredi, pour être transmise au Gouvernement allemand par l'intermédiaire de La Haye.

Plusieurs jours après, je reçus un télégramme de Washington me demandant si j'avais de nouveaux renseignements quant à l'authenticité de la proposition allemande, et je pus répondre que bien que le message fût incontestablement authentique, il avait été envoyé par l'intermédiaire de La Haye, en sorte que la question ne présentait plus qu'un intérêt théorique.

Toutes les notes du Gouvernement belge étaient conçues dans un esprit élevé. Je lui avais transmis quelques jours avant une note du Gouvernement allemand se plaignant que les Belges condamnaient comme espions des innocents. La réponse du Gouvernement belge à cette réclamation était belle de calme et de dignité :

« La Belgique, terre classique du droit et de la liberté, traverse ces douloureux événements sans la moindre haine à l'endroit de ceux qui lui imposent les pires souffrances. Elle a trop le souci du droit et de la vie humaine pour condamner sans preuves et sans jugement régulier. »

Les deux dépêches, celle qui ouvre et celle qui clôt ce chapitre, peuvent être regardées comme caractéristiques des deux nations et de leur diplomatie.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

BRUSSELS, August 12, 1914.

Please communicate the following telegram to the Netherlands Minister for Foreign Affairs :

The proposal made to us by the German Government repeats the proposal which was formulated in the ultimatum of August 2. Faithful to her international obligations, Belgium can only reiterate her reply to that ultimatum, the more so as since August 3 her neutrality has been violated, a distressing war has been waged on her territory, and the guarantors of her neutrality have responded loyally and without delay to her appeal.

DAVIGNON

Notes.

Traduction française : « *Un peu d'Histoire* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XV (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 45-48. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 16 (« *A bit of History* »), volume 1, pages 58-61, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2016.pdf>

Il est à noter que le chapitre 12 originel, « *The naïvetés of History* » (volume 1, pages 43-45), n'a pas du tout été traduit en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son *Diario de un testigo (La guerra vista desde Bruselas)* :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

<http://www.idesetautres.be/upload/19140812%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140812%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140812%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140813%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140813%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140813%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140814%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140814%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140814%20PAYRO%20DAGBOEK%20VAN%20EEN%20INCOMUNICADO.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier PDF/Fonte/Journal de %20guerre de Paul Max bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>